

trigon-film

présente

LA FLOR

Un film de Mariano Llinás
Argentine, 2018



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 6 mars 2019

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Mariano Llinás
Montage	Alejo Moguillansky, Agustín Rolandelli
Image	Agustín Mendilaharsu
Son	Rodrigo Sánchez Mariño
Musique	Gabriel Chwojnik
Costumes	Carolina Sosa Loyola, Flora Caligiuri
Direction artistique	Laura Caligiuri, Flora Caligiuri
Assistants réalisation	Agustín Gagliardi, Felicitas Soldi
Production	El Pampero Cine, Piel de Lava
Pays	Argentine
Année	2018
Durée	833 minutes
Langue /ST	espagnol, français, anglais, russe, allemand, suédois, italien/f/d

DISTRIBUTION

Elisa Carricajo
Valeria Correa
Pilar Gamboa
Laura Paredes

FESTIVALS & RÉCOMPENSES

Locarno 2018, Compétition internationale

Buenos Aires International Festival of Independent Cinema (BAFICI): meilleur film, meilleures actrices

Rotterdam International Film Festival: Audience Award

Festival Biarritz Amérique latine: Prix du Jury

La Flor a bénéficié du soutien du fonds suisse d'aide à la création **visions sud est**

SYNOPSIS

Un hommage à l'histoire du cinéma en six épisodes, inspirés par différentes formes cinématographiques. Chaque épisode correspond à un genre. Le premier pourrait être considéré comme un film de série B, tel que les Américains avaient l'habitude d'en faire les yeux fermés et qu'ils ne peuvent plus tourner aujourd'hui. Le deuxième épisode est une sorte de comédie musicale avec un soupçon de mystère. Le troisième est un film d'espionnage. Le quatrième est difficile à décrire. Le cinquième est inspiré d'un vieux film français de Jean Renoir. Le dernier s'intéresse à des femmes retenues en captivité au XIX^e siècle qui reviennent du désert et des terres indiennes après bien des années.

RÉSUMÉ DU FILM

Par le réalisateur

La Flor est un complexe narratif composé de six histoires indépendantes et successives. Le trait d'union entre elles, c'est que dans chacune de ces histoires jouent les quatre mêmes actrices: Pilar Gamboa, Elisa Carricajo, Laura Paredes et Valeria Correa. L'univers de ces fictions est radicalement différent d'un épisode à l'autre; cette différence extrême est voulue. De même, les personnages que les quatre actrices incarnent dans chacune de ces histoires aspirent à la même variété. Pilar Gamboa peut être une sorcière dans la première, une chanteuse pop dans la seconde, une espionne muette dans la troisième, la même Pilar Gamboa être juste un personnage secondaire dans la quatrième, presque invisible dans la cinquième et réapparaître dans la sixième en captive évadée dans la pampa brava au XIX^e siècle. C'est pareil avec les autres.

Chacune devra sauter d'un univers fictif à l'autre, comme dans un bal masqué. L'objectif est double: d'une part, transformer les actrices en machines à raconter; déposer dans leur corps l'obligation et la responsabilité de rendre compte de ces fictions, et provoquer en nous, comme de cruelles gorgones, cette *suspension consentie de l'incrédulité* qui a tant révélé Coleridge. Mais aussi, que le saut d'une fiction à l'autre nous révèle, à terme, les vrais visages de ces femmes.

Tout comme Manet a découvert son modèle en la déguisant en torero ici, ou là en la déshabillant dans l'herbe, ces costumes successifs l'ont révélée, c'est ce que *La Flor* aspire à opérer. Puissent les différentes vicissitudes que les filles traversent et les différentes images qu'elles peuplent constituer, enfin, leurs quatre portraits.

BIOGRAPHIE DE MARIANO LLINÁS



Mariano Llinás est un réalisateur, scénariste, producteur et acteur argentin indépendant, né en 1975 à Buenos Aires. Il est associé au renouveau du cinéma argentin durant les années 2000. Après des études à la faculté de cinéma de Buenos Aires, il réalise - sans passer par les circuits classiques - *Balnearios* (2002), documentaire expérimental et ironique autour des principales stations balnéaires argentines, lauréat d'un Condor d'argent décerné par l'association des critiques de cinéma argentins. En 2008, son captivant film *Historias extraordinarias*, en trois parties, a une grande répercussion critique et obtient plusieurs prix, dont deux au Festival international du cinéma indépendant de Buenos Aires (BAFICI). En 2011, la Fondation Konex désigne Mariano Llinás comme l'un des sept plus importants réalisateurs argentins des années 2000 avec Fabián Bielinsky, Daniel Burman, Juan José Campanella, Lucrecia Martel, Eduardo Mignogna et Pablo Trapero. Il a tourné dès 2009 *La Flor*, sorti en 2018 et récompensé par plusieurs prix, notamment au BAFICI. Un projet réalisé avec la société de production El Pampero Cine, créée en 2002 par Mariano Llinás, Laura Citarella, Agustín Mendilaharsu et Alejo Moguilansky.

Mariano Llinás enseigne à la faculté de cinéma de Buenos Aires et a travaillé aussi comme scénariste pour Hugo Santiago (*Le Ciel du centaure* en 2015) et Santiago Mitre (*Paulina* en 2015, *Le Sommet* en 2017).

FILMOGRAPHIE

2018: LA FLOR

2011: TRES FÁBULAS DE VILLA OCAMPO

2008: HISTORIAS EXTRAORDINARIAS

2004: LA MÁS BELLA NIÑA

2002: BALNEARIOS

1998: DERECHO VIEJO

QUATRE ACTRICES PENDANT DIX ANS

MARIANO LLINÁS À PROPOS DE *LA FLOR*

«Si l'histoire du cinéma était basée, comme les mythologies anciennes, sur des légendes et des fables, alors personne ne pourrait se passer de la fin de *Stromboli, terra di Dio*, le film que Roberto Rossellini a présenté au festival de Cannes en 1950. L'intrigue, la simple anecdote, n'avait rien de trop particulier, et pouvait même être confondue avec tant de films néoréalistes qui avaient commencé à proliférer comme des champignons dans les festivals du monde: une femme, fuyant la guerre, enfermée dans un camp de réfugiés, accepte d'épouser un jeune Italien et emménage avec lui dans son village, sur une île misérable au sud de la mer Tyrrhénienne. La femme est belle, cultivée, sensible, le garçon fait des pieds et des mains pour elle, mais il reste grossier, ignorant et brutal. L'île est aride et inhospitalière et un volcan actif en permanence gouverne la vie des habitants comme un Dieu maléfique. La femme découvre rapidement que cette île sera une prison pour elle, et le film rend compte de ce confinement progressif à ciel ouvert. A la fin, la femme décide de fuir et de monter, presque comme un acte mystique, sur le volcan en éruption.

L'image finale est celle de la femme, presque une sainte, contemplant le paysage démesuré et terrible. Alors pourquoi dire que cette fin est essentielle? Parce que cette femme, cette femme qui fait face à la mort et qui est éblouie par la beauté presque effrayante de cette terre dévastée, c'est Ingrid Bergman, l'actrice la plus importante du monde, la même qui avait ébloui Hitchcock et Bogart quelques années auparavant et parcouru les palais du monde avec la stature d'une reine. Celle qui, des mois avant d'être cette paysanne anonyme, avait été Jeanne d'Arc. C'est elle qui escaladait la pente du volcan en éruption, qui se donnait au volcan en éruption presque comme une offrande, et celui qui l'attendait de l'autre côté n'était ni Hitchcock ni Bogart mais Rossellini, le plus moderne des réalisateurs, le grand rénovateur du cinéma, le même qui, après des années d'intérieurs trompeurs, tournait les caméras pour les forcer à regarder le monde.

C'est la cérémonie célébrée dans cette image finale. La princesse qui a tout abandonné, qui a dit adieu à l'éclat et à la gloire pour courir presque pieds nus sur une terre sèche et calcaire et se plonger dans les vapeurs sulfureuses, dans les bras d'un homme de mauvaise humeur et morose, mais qui savait regarder les choses, et en extraire la poésie et la vérité. Alors la fin du film aurait-elle été la même si l'actrice avait été quelqu'un d'autre? Si à ses côtés n'escaladaient pas le volcan rédempteur la Ilsa de *Casablanca* et l'Alicia de *Notorious*?

Le tournage de *Stromboli* est la première fois que la carrière antérieure d'un acteur transforme une scène fictive en autre chose. Pour la première fois, la femme qui escalade le volcan ne joue pas à être une reine, elle est une reine. Elle ne joue pas Jeanne d'Arc: elle est Jeanne d'Arc.

L'objectif du projet intitulé *La Flor* est similaire à celui de *Stromboli*, mais avec un ajout. Le film ne cherche pas à utiliser l'expérience antérieure d'une actrice pour donner une émotion particulière à une série d'images: *La Flor* aspire à construire, à constituer cette expérience. Que cette expérience soit le film, que les spectateurs puissent voir la carrière d'une série d'actrices se dérouler sous leurs yeux, comme un élément de ce film. Qu'un film soit une série de films, une époque dans la vie de quatre personnes, et que le cinéma soit capable de rendre compte du passage de ce temps, de cet apprentissage et de ce processus. Qu'entre les différentes inventions et fantasmes que dessinent les avatars du projet, on devine le vrai visage de quatre filles, qui brillent éblouissantes à travers la brume de la fiction.»

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Florence Michel
Tel. 076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film